

## L'appel du paysage (extraits)

La verticalité du sol, et parfois du ciel également lisse ou de valeur comparable, est brisée par une ligne qui tire profondément vers le lointain. Et même si notre entrée a lieu par des formes géométriques : pan gris uni d'un toit ou série de murs en briques, le regard est toujours conduit – plus par le vide que par une perspective amorcée – jusqu'aux abords de l'horizon. Sur lequel une large emprise ajoute à l'impression, déjà, de stabilité. Là sont bâties les habitations, tracés les champs, plantés les poteaux, par temps de neige ou temps de colzas fleuris, c'est une vision qui s'oppose au chaos que celle de Daniel Levigoureux. Ses couleurs elles-mêmes, délicates mais nettes, manifestent une volonté d'apaisement.

L'absence totale de représentation humaine, ou même animale, rassemble alors une intense étonnante présence sur le spectateur qui soudain se trouve seul à faire face devant l'étendue. Ainsi lorsqu'un groupe d'amis se promène, conversations, enfants, soucis du moment, remarques au sol... et que l'un des promeneurs s'arrête, se tourne un peu, écoute – son attention embrasse le paysage : l'avoir vu pour se sentir sur terre – il accueille le rayonnement de l'espace, qui doucement lui enlève son poids.

Jean-Loup Trassard